Stoyan Mihaïlowski

PROPOS D'UN FRANC-ARCHER



SOPHIA
Imprimerie Tsutsef
1901

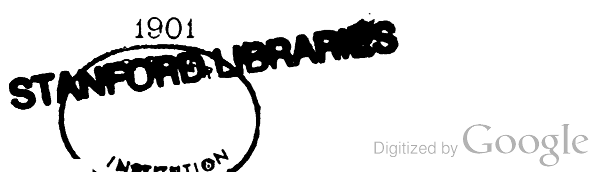
Mikhailovski, Stoian

Stoyan Mihaïlowski

PROPOS D'UN FRANC-ARCHER



SOPHIA
Imprimerie Tsutsef
1901



Propos d'un franc-archer.

On prétend que les diplomates ont atteint le comble de l'art, quand ils peuvent se faire passer pour des imbéciles tout en étant des hommes supérieurs et supérieurement observateurs.

Dans tous les cas, si parler pour ne rien dire est blamable chez les autres, chez un diplomate c'est une qualité maîtresse.

Mais c'est surtout dans leurs rapports avec nous que les diplomates prouvent la vérité de cette maxime: la parole a été donnée à l'homme pour masquer sa pensée . . .

„ — Soumettez vous! nous dit-on . . . Soumettez-vous, et vous aurez la paix! — "

Nous soumettre?

Et pourquoi donc?

Serait-ce parceque l'avenir est incertain, et que la force brutale finit toujours par triompher?

Fut-il vaincu, l'homme qui s'est bien battu est invincible. La plus belle des victoires est

d'avoir fait son devoir, jusqu'au bout, rien que son devoir!

Malgré tout, et quel que soit le résultat de nos efforts, nous voulons agir. Nous condamnons — hautement et irrévocablement — la politique des bras croisés.

La première des libertés c'est d'échapper à l'apathie, à l'indifférence, à l'inertie . . .

Tous ceux qui affirment leur volonté d'agir à leur guise, sans se soucier de la convention générale des moeurs du jour, sont forcément regardés avec stupéfaction, même par ceux qu'ils ont l'intention de servir!

Il importe peu!

Ce qui est important, c'est de satisfaire la voix secrète que l'on entend en soi . . .

Nul exemple n'est vain, que son effet soit plus ou moins immédiat.

La vérité peut attendre, — elle est immortelle, s'écrie Michelet.

La Révolution aussi est immortelle!

La Révolution est une nécessité. Une nécessité sociale finit toujours par devenir une réalité.

L'histoire des peuples — comme l'histoire des familles — est un recommencement éternel.

De plus, l'histoire est fatalement impartiale. Elle doit tout juger, mais aussi tout comprendre, et rechercher, dans l'enchaînement des faits, celui des crises qui s'opèrent dans les esprits.

L'histoire dira de nous:

„ — Ils ont fait leur devoir! Il faut avoir le respect de la légalité; mais il ne faut jamais avoir la superstition de la légalité. La liberté en sait plus que toutes les règles, et le patriotisme est l'école des écoles! — “

Certainement, nous sommes des révoltés . . .

Mais on n'a point observé les troubles civils en penseur quand on ne sait pas que la réaction est égale à l'action. Les fureurs des révoltés donnent la mesure des vices des institutions; et ce n'est pas au gouvernement qu'on veut avoir, mais à celui qu'on a eu longtemps, qu'il faut s'en prendre de l'état moral d'une nation!

Beaucoup de nos amis et correligionnaires politiques sont traités de pervertis . . .

Soit!

D'où viennent donc les penchants désordonnés qui se sont si violemment développés dans ces derniers temps, si ce n'est de cinq siècles de violences et d'arbitraire?

Le régime turc, en Macédoine, est infâme; et s'il est rare, en Europe, que les gouvernants ne soient plus corrompus que les gouvernés, en Turquie c'est la règle; dans ce malheureux pays le pouvoir de nuire en fait toujours naître le désir: tout pacha est un egorgeur.

Les diplomates proclament la nécessité de rétablir l'ordre, de pacifier les esprits, en Macédoine!

Vain mirage!

Rétablir l'ordre, — pacifier les esprits: — maximes élastiques à l'usage de tous les gouvernements despotiques aux abois . . .

Ils font la solitude, et ils appellent cela pacification, disait Tacite.

Auguste, le plus grand, le prototype des pacificateurs, supprima jusqu'à la liberté des débats judiciaires.

Il appela cela: pacifier l'éloquence!.

Abdul-Hamid a agi de même.

Il a dit au bourreau: „ — Frappe !— “

Il a dit à la victime: „ — Tu n'as pas le droit de te plaindre; ta destinée est d'être sacrifié à ma sécurité ! — “

Une fois la barrière du droit tombée, il n'y a plus de motif pour que la barrière morale retienne les gouvernants dans leur acheminement vers l'arbitraire.

Néanmoins, nous n'avons jamais désesperé!

Tout est possible à la force brutale, sauf de durer!

On peut tout faire avec des baïonnettes, — excepté s'asseoir dessus.

La raison finit toujours par avoir raison. Le droit aussi!

Et puis — je le répète — on est invincible quand on a la volonté forte de vivre libre.

Si l'on succombe, on l'aura mérité, apparemment, car on aura manqué d'énergie!

La vie est une lutte sans trêve ni merci! „ — Vivere est militare! —“ disait Horace.

La liberté, — et le bonheur qui en découle, — sont l'apanage de ceux qui savent braver la mort et qui sont décidés à ne jamais courber le front!

Que les diplomates cessent donc de nous parler de lois et de soumission . . .

La loi la plus sainte — c'est d'oublier la loi pour sauver la patrie!

Nous soumettre? Jamais! Pas même pour nous mettre sons l'égide d'un **bon tyran**, selon la formule de Renan.

Ce serait échanger contre le bienêtre de la servitude les dures épreuves d'une existence libre!

Une seule politique est nationale, — celle qui se réclame du droit populaire.

C'est au nom du droit populaire que nous luttons, et que nous continuerons à lutter.

A la force — nous opposerons la force . . .

Les Turcs ont l'habitude de dire: „—Si tu veux que les autres n'osent te nuire, il faut que tu puisses nuire toi même. —"

Soit! Nous sommes en Orient, nous sommes en Turquie, — nous n'avons pas le choix des moyens; se faire redouter, — voilà l'art de se faire respecter, en pays musulman!

Abdul-Hamid finira bien pas comprendre que toute dignité sociale découle de la dignité individuelle . . .

Gouverner les peuples contre leur volonté, c'est se rendre très misérable, — pour avoir le faux honneur de les tenir en esclavage!

Quant à ceux qui — nous croyant faibles et résignés — nous méprisent, — ils se trompent absolument.

Tous les peuples se valent!

La nature ne manque pas de faire naître dans tous les pays des esprits et des courages élevés.

Dans notre histoire nationale, ces esprits et ces courages portent les noms suivants: Boteff, Liben Karaveloff, Lewski, Hadji-Dimitri. etc.

Le peuple bulgare, aussi bien que le peuple macédonien, ont prouvé qu'ils sont sensibles à l'honneur.

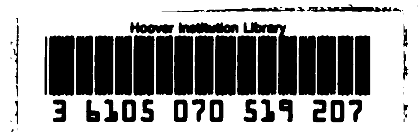
Or, un peuple sensible à l'honneur ne sait plus se soumettre aux pouvoirs dont il a rougi!..

Certes, nous ne l'ignorons pas,—„courroux est vain sans forte main!"

Mais ce que nous savons aussi, c'est que l'avenir est à ceux qui ne reculent jamais!

Savoir ce qu'on veut, persister dans ce qu'on veut: là est le salut.

Oser, voilà tout le secret des révolutions!


Hoover Institution Library
3 6105 070 519 207

Prix 20 cent.

